

Vendredi 26 mars 2021
5^{ème} semaine de carême
Saint-Germain l'Auxerrois - KTO

Nous approchons de la semaine sainte et la liturgie de la Parole prépare nos cœurs.

Tout d'abord la figure du prophète Jérémie persécuté, mais soutenu par Dieu dans ses souffrances. Ce passage annonce Jésus dans sa Passion, et le Seigneur est avec lui, tel un guerrier redoutable. Les chrétiens persécutés et ils sont nombreux, s'unissent à la souffrance du Christ et ils savent qu'ils ne seront pas abandonnés. C'est pourquoi ils peuvent redire la prière de Jérémie : « *Chantez le Seigneur, louez le Seigneur : il a délivré le malheureux de la main des méchants.* »

Je pense au Père Kolbe qui chantait le Magnificat dans le bunker de la faim à Auschwitz ; je pense à Sœur Blanche dans les Dialogues des Carmélites de Bernanos qui monte à l'échafaud en chantant. Non, ce ne sont pas des fous de Dieu ! Ce sont ceux qui ont pris au sérieux la Parole de Dieu et qui ont cru que le Christ est bien le Fils de Dieu.

Rien de plus terrible que l'aveuglement spirituel ! Les juifs refusent de voir les œuvres. Lorsque le Christ fait des miracles, ce n'est pas pour sa propre gloire, mais bien pour la gloire du Père. Les miracles chez saint Jean sont des signes ; mais que signifient-ils ? « *Vous reconnaitrez, et de plus en plus, que le Père est en moi, et moi dans le Père.* »

Ainsi les miracles nous font entrer dans l'intimité du Père et du Fils. Certains s'arrêtent sur l'aspect extraordinaire du signe ; il nous faut le dépasser pour entrer dans la contemplation trinitaire. C'est en contemplant l'intimité entre le Père et le Fils, que le cri du psalmiste jaillit : « *Dans mon angoisse, j'appelai le Seigneur ; il entend ma voix.* » Ce psaume 117 que nous venons de chanter est celui de la confiance et de l'abandon.

« *Je t'aime, Seigneur, ma force.* » Cet amour est divinisé ; il vient de la présence de Dieu en nos cœurs. Un amour tout donné, un amour fidèle malgré les ennemis qui nous entourent : « *J'étais pris aux pièges de la mort.* »

Mais nous croyons que le Seigneur entend notre cri, notre supplication, notre voix. Même si sa réponse n'est que silence, nous croyons qu'il est là : « *De son temple il entend ma voix.* »

Son temple, c'est notre corps ; nous sommes le sanctuaire de l'Esprit. Alors entrons au plus profond de nous-mêmes pour y découvrir sa présence. Et dans votre silence, vous découvrirez que le silence de Dieu devient parole de consolation et d'amour.